

Querer querernos

*Andábamos sin buscarnos
Aunque sabiendo que andábamos para encontrarnos*
Y aunque no creo en el amor a primera vista
Creo en el querer a primera noche*

*Y te dije que pasaría
Porque sabía que sabías
Que sabía que querías*

*Y fueron nubes la que use de trampolines
Y tiburones los que vestí de delfines
Un arcoíris de tobogán
Por donde me dejé caer hasta aterrizar en un río de paz*

*Los ruidos
Parecían cantos de ángeles del cielo
Y no es que yo halla estado allí
Sino es que aquí no suena na' tan bueno*

*Sentía un fuego que me acariciaba el alma
Y me comenzaban a crecer sonrisas en la barba
Tenía alas, para atravesar las nubes
Y olía tan bien que hasta las flores querían mi perfume*

*Crecí tanto que a los planetas los tomé en mis manos
Y jugué con ellos a las metras* en segundo plano
Claro que a los pocos instantes me encogí
Para poder volar y volar sobre un colibrí*

*Si, los arboles cantaban jazz
O tal vez blues o quizás paz
Tal vez algo más*

*Caminaba en el mar, podía parar el tiempo
Acelerar, repetir con un simple movimiento
Podía quitarme la vida y nacer de nuevo
Porque el paraíso a donde iría no sería tan bueno*

*Era perfecto, como si de un cuento se tratase
Podía hasta crear un defecto, por si lo perfecto me asustase
El hecho es que por un instante entré en razón
Y no estaba soñando, estaba haciéndote el amor*

*Fue plenitud lo que sentí, estando dentro de ti
Bailando por adentro de tu cuerpo
Algo tan simple como que yo voy en ti y tú vas en mí
Como dos piezas que encajan perfecto*

*Y aunque seis mil millones de humanos, tú y yo
Somos una especie que murió hace tiempo
Sólo queda una hembra y su complemento
Por eso es tan natural querer querernos*

*Y mis labios escalaban tus cordilleras
Y unidos más que « Pangea » me acelerabas el miocardio
Cuando las olas que imitaban tus caderas
Reventaban en mi abdomen llenándome de tu río caldo*

*Besaba yo tus pies para estar en tus huellas
Mi lengua rozaba tus piernas y entre ellas
Y como una vil « leguleya »*
Peleabas por el derecho a elegir en que posición ver las estrellas*

*Podías reír, sudar, gemir, hablar
Para explicarme porque parecía ibas a llorar
Y yo tocándote, como quien se estira por la mañana
Y hace ruidos de placer al hacer que nada en la cama*

*Sobran las palabras debería callarme ya
Y hacerte el Amor despacio al compás de este humilde rap
Que es para ti, hecho pa' ti, escrito pa' ti, cantado a ti
Y cualquier otro adjetivo que termine en ti*

*Si, a través de mis ojos tú te vieras
Y en mi cuerpo sintieras lo que me inspiras
Te vieras con sed abrazarte quisieras
Ya esa es la forma como estos ojos te miran*

*Iba aterrizando en las nubes de trampolines
Fueron tus sueños los que usé como almohadines
Y antes que se termines esta corta canción
Olvidaba decirte, que me encantó hacerte el amor*

*Fue plenitud lo que sentí, estando dentro de ti
Bailando por adentro de tu cuerpo
Algo tan simple como que yo voy en ti y tú vas en mí
Como dos piezas que encajan perfecto*

*Y aunque seis mil millones de humanos, tú y yo
Somos una especie que murió hace tiempo
Sólo queda una hembra y su complemento
Por eso es tan natural querer querernos*

Y ahora quién sabe cuándo, volvamos a vernos...

Aimer s'aimer

Nous marchions sans nous chercher
Bien qu'en sachant que nous marchions pour nous trouver
Et même si je ne crois pas en l'amour au premier regard
Je crois au fait de s'aimer à la première nuit

Et je t'ai dit que ça arriverait
Parce que je savais que tu savais
Que je savais que tu voulais

Et ce furent des nuages que j'utilisai comme trampolines
Et des requins que j'habillai en dauphins
Un arc-en-ciel en toboggan
Par où je me laissai glisser jusqu'à atterrir dans une rivière de paix

Les bruits
Semblaient être le chant des anges dans le ciel
Et c'est pas que j'y sois déjà allé
Mais c'est que rien ici ne me paraît aussi bien

Je sentais un feu qui me caressait l'âme
Et se mirent à me pousser des sourires au visage
J'avais des ailes, pour traverser les nuages
Et je sentais si bon que même les fleurs voulaient mon parfum

Je devins si grand que je pris les planètes dans mes mains
Et je jouai aux billes avec elles au second plan
Bien sûr qu'un instant plus tard j'me suis fait tout p'tit
Pour pouvoir voler et voler sur les ailes d'un colibri

Oui, les arbres chantaient du jazz
Ou sûrement du blues ou bien simplement la paix
Peut-être quelque chose de plus

Je marchais sur la mer, je pouvais arrêter le temps
Accélérer, recommencer d'un simple mouvement
Je pouvais m'enlever la vie et renaître à nouveau
Car le paradis où j'irai ne serait pas aussi beau

Ç'était parfait, comme si d'un conte il s'agissait
Je pouvais même insinuer l'imperfection pour calmer devant la perfection mes frissons
Le fait est que durant un instant je recouvrai ma raison
Et je ne rêvais pas, j'étais en train de te faire l'amour

Ce fut la plénitude ce que je sentis, étant en toi
Dansant à l'intérieur de ton corps
Quelque chose de si simple comme moi allant en toi et toi allant en moi
Comme deux pièces qui s'assemblent parfaitement

Et en dépit des six mille millions d'humains, toi et moi
Nous sommes une espèce disparue depuis longtemps
Il reste plus qu'une femme et son complément
C'est pour ça c'est si naturel d'aimer s'aimer

Et me lèvres escaladaient tes cordillères
Et unis plus que la « Pangée » tu m'accélérais l'sang dans l'artère
Quand les vagues qui imitaient ton bassin
Se rompaient sur ma poitrine me remplissant de ton écume de vin

Moi j'embrassais tes pieds pour mieux suivre ton sentier
Ma langue effleurait tes cuisses et entre elles
Et comme une « vendeuse de tapis »
Tu argumentais pour le droit de décider dans quelle position regarder les étoiles

Tu pouvais rire, transpirer, gémir, parler
Pour m'expliquer pourquoi on aurait dit que tu allais pleurer
Et moi te touchant, comme qui s'étire à l'aube qui se lève
Et ça fait du bruit le plaisir qui se fait comme un petit rien dans le lit

Les mots sont vraiment de trop, j'devrais me taire
Et te faire l'Amour doucement au compa de cet humble rap
Qu'est pour toi, fait pour toi, écrit pour toi, chanté à toi
Et tous les mots les adjectifs qui finissent par toi

Si, au travers de mes yeux tu te voyais
Et dans mon corps tu sentais ce que tu m'inspires
Tu te verrais désirée comme de l'eau pour un assoiffé j'voudrais t'embrasser
D'accord ça c'est la manière dont ces yeux te voient

J'allais atterrissant sur les nuages comme des trampolines
Ce furent tes songes qui me servirent de coussins
Et avant que ne se termine cette courte chanson
J'allais oublier de te dire, comment ça me plut avec toi faire l'amour

Ce fut la plénitude ce que je sentis, étant en toi
Dansant à l'intérieur de ton corps
Quelque chose de si simple comme moi allant en toi et toi allant en moi
Comme deux pièces qui s'assemblent parfaitement

Et en dépit des six mille millions d'humains, toi et moi
Nous sommes une espèce disparue depuis longtemps
Il reste plus qu'une femme et son complément
C'est pour ça c'est si naturel d'aimer s'aimer

Et maintenant qui sait quand, nous nous reverrons...

**Andábamos sin buscarnos / Aunque sabiendo que andábamos para encontrarnos: inspirée d'une phrase presque identique de Julio Cortázar dans le livre Rayuela.*

las metras: jeu traditionnel vénézuélien, ressemblant au jeu de billes.

leguleya: quelqu'un qui s'occupe d'affaires juridiques sans avoir ni compétence, ni connaissance en droit. Un menteur et escroc pour ainsi dire.